L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 31 AOUT 1869. 42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 31 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Sherif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Douane, à midi, — un terrain situé rue de Crisp, entre celles d'Espagne et Mandeville, avec une maison basse en bois, etc. Un autre terrain situé dans l'Est borné par les rues Prosper, St-Antoine, Soildelle et Annette, avec des édifices en bois.

Par Vincent & Co, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane: Grande vente d'ouverture de marchandises d'automne, étrangères et américaines, d'articles de fantaisie et de notions.

Par S. J. Montgomery, aux écuries de F. Liner, rue Gravier à 10 1/2 heures—De beaux chevaux de selles et de harnais, par paire et seuls, beaux mulets d'habitation et de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, &c., et la selle d'occasion, rue du Camp—Un assortiment général de meubles.

Par F. Fernandez, au coin des rues St-Louis et Chartres—Marchandises sèches.

Par H. F. Murphy, sur la Levée, au pied de la rue Girod—farine.

☞ Achetez vos conserves et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE
GEORGE ALCES,
185.....Rue des Remparts.....185

☞ Voyez l'annonce de M. D. E. Murphy, relative à la vente de 7.7 barils de farine.

Chaussures et Vêtements. — MM. Hoffman, Marx & Co vendront, mardi, 31 du courant, à 10 heures du matin, dans leur salle d'encan de la rue de Chartres, No 35-36, cuisses de bottes, souliers, et brodequins, pour messieurs, dames et enfants, et aussi 425 lots de vêtements d'hiver. Le tout composé un des plus beaux assortiments qui aient été offerts à l'encan cette saison. L'attention du commerce est appelée sur cette vente qui est sans réserve.

☞ ATTENTION! ☜

☞ Propriétés particulières dans le Troisième District à l'encan par le Sherif.

Nous appelons l'attention aux ventes à l'encan qui auront lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale par le ministère d'abarit. Ces ventes comprennent :

1e—Un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé au No 524, rue de Crisp, entre celles Mandeville et d'Espagne, 3me District.

2—Et un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé rue Prosper, entre celles Annette et St-Antoine, même District.

Voir aux annonces.

Chapeaux, Chaussures et Habillements. — Mercredi 1er septembre, M. Gabriel Lesamont offrira en vente, à son magasin d'encan, de forts lots de chapeaux de chaussures, et d'habillements d'hiver, fabriqués à New York. Voir l'annonce.

☞ MM. H. Hoffman, Marx & Co.—Offriront en vente aujourd'hui, à leur salle d'encan, rue de Chartres, des lots de chaussures et d'habillements d'hiver, fabriqués à New York. Voir l'annonce.

ABONNEMENT.

UN AN.....	$16 00
TROIS MOIS.....	4 00
UN MOIS.....	1 50

L'abonnement est payable d'avance aux bureaux de l'Abeille.

Le journal est envoyé régulièrement aux abonnés le matin, de très bonne heure.

La Question du Travail dans le Sud.

Cette question a donné lieu à de sérieuses argumentations. Personne n'a pu nier que le Sud est besoin de main d'œuvre, mais on a élevé maintes objections contre certaines moyens de se procurer des travailleurs, ou plutôt contre certaines espèces de travailleurs. D'un côté on ne voudrait que des Saxons: de l'autre, on ne voudrait pas des Asiatiques; enfin, une troisième classe d'économistes est disposée à accepter toutes sortes de races qu'elles qu'elles soient pourvu qu'elles soient aptes à labourer et à cultiver le sol.

Tout le monde est parfaitement d'accord sur la supériorité des Saxons comme race, et par ce mot de Saxons nous comprenons tous les émigrants européens. Ces émigrants ont fait des merveilles dans tout le Nord, de l'Est à l'Ouest, et plusieurs Etats leur doivent leur développement et leur fortune. On pourrait citer des Etats qui leur doivent même l'existence. Mais jusqu'à présent les Saxons n'ont travaillé que pour le Nord. C'est là qu'ils débarquent, c'est là qu'ils se dispersent, c'est là qu'ils s'établissent et c'est là qu'ils fondent des fermes florissantes quand ils n'ont pas trouver dans les villes une occupation permanente et lucrative. Il n'est pas plus possible de interdire qu'il n'est possible de nier le lumière du soleil lorsque même qu'il est obscurci par des nuages. Mais de cette immigration, européenne qui a tant fait pour l'extension des Etats-Unis, le Sud n'a jamais eu qu'une faible part. Aujourd'hui le Sud n'en veut pas plus de colons et, comme on l'a remarqué bien souvent, l'émancipation en convertissant le travail forcé en travail libre a dérangé ou détourné plutôt qu'attiré au Sud l'émigration saxonne. Et cependant ce n'est pas faute de débarcadère et de frais que cette émigration ne nous favorise pas. Des bureaux ont été établis dans les principaux ports d'Europe et de là maintes invitations ont été adressées aux populations les plus désireuses d'aller chercher fortune à l'étranger. Mais ces appels ont été vains. Nous avons inutilement fait valoir la richesse naturelle de nos terres et la facilité de les cultiver; nous avons tout aussi inutilement représenté le haut prix de leurs produits et les avantages immenses qu'on peut retirer de ces terres en égard à un climat qui permet tout à la fois la culture des plantes septentrionales et la culture des plantes tropicales. Nous n'avons pas même réussi à attirer vers nos rivages un nombre quelconque de ces travailleurs européens qui venaient avant la guerre, et intra échec, sous ce rapport, a été si grand que nous sommes presque forcé de dire que l'esclavage africain était plutôt un attrait qu'une répugnance pour l'émigration européenne, contrairement à tout ce qu'on pu dire et écrire les abolitionistes sur ce sujet.

Ce n'est donc pas parce qu'on préfère l'émigration asiatique à l'émigration européenne qu'on désire la première, mais bien parce qu'on ne peut pas avoir la seconde à laquelle on reste sourd en vain, et ce n'est pas parce qu'on aurait nos invitations, ce qui lui assure toujours un excellent accueil parmi nous.

Cette immigration manquant, faut-il que nous en restions où nous en sommes avec nos affranchis dont le nombre diminue sans cesse et qui à cause de ce'a même peuvent nous faire des conditions bien de moins avec le bénéfice de leurs travaux? Non certes, ce serait là le comble de l'imprudence et de l'inepte. Toutes les conférences sont légitimes dans ce monde. Mais plus toutes les conférences sont nécessaires, tous les intérêts sont liés de plus en plus que celle du consommateur. S'il était démontré avec le moment que la consommation est insuffisante qu'elle manque à la production, que par suite de ce défaut d'équilibre les produits ne peuvent se vendre et que le prix du travail a cessé d'être rémunérateur, s'il était démontré surtout que les travailleurs manquent d'occupation soit dans les villes soit dans les campagnes, et que loin d'être recherchés dans les ateliers ils y sont refusés et même congédiés, nous conviendrons alors qu'on s'élevât contre tout projet d'immigration asiatique et même contre tout projet d'immigration quelconque. Mais telle n'est pas notre situation. Le Sud n'a jamais manqué de travail; il a toujours manqué de travailleurs, et maintenant plus que jamais. Et comment pourrait-il en être autrement, quand une partie de la population affranchie, la partie dominante, ne travaille plus la terre. Il est clair que le travail rural en est réduit d'un tiers et si nous ajoutons à cette réduction celle du travail des enfants ingénus qui vont à l'école et des nègres que la mort a moissonnés depuis l'abolition, nous pouvons le porter à près des deux tiers de ce que le travail était avant la guerre. On s'en aperçoit bien aux prix des produits. On s'en aperçoit aussi à l'étendue des terres abandonnées faute de bras pour en continuer la culture.

Ici nous sommes arrêté par l'objection que le taux prix des produits est une compensation à la quantité et que l'abondance des produits en ferait certainement baisser le prix. C'est juste, mais si nous laissons les prix monter toujours, il est clair que nous donnons à la concurrence la facilité de se produire en beaucoup de régions, tandis qu'en maintenant les prix à un certain taux nous prévenons toute concurrence et nous restons les maîtres du marché. Pour le coton, par exemple, pour le coton qui est le principal produit du Sud, il est prouvé que le rendement actuel, à la prendre partout, ne marche pas du même pas que l'usage ou l'emploi de ce produit.

Il est prouvé, en outre, qu'aux prix actuels l'Angleterre fera des efforts suprêmes pour étendre la production de coton dans l'Inde et si l'Angleterre y parvient, les prix du coton tomberont partout. Alors le Sud, pour la même quantité de coton produite, n'aurait plus les mêmes prix qu'aujourd'hui. Ajoutons que la puissance de production diminuant au Sud par suite de la diminution graduelle du nombre de ses travailleurs, le Sud s'il ne pas recourir à une immigration quelconque, finirait par n'avoir plus si prix ni produits. Voilà où nous conduit l'économie des hommes qui répugnent à l'immigration asiatique.

Maintenant la question est de savoir s'il faut laisser l'Angleterre prendre cette initiative en s'il faut la prendre nous-mêmes. Si l'Angleterre nous devance, nous restons ses tributaires à jamais; si au contraire nous la devançons, n'est elle qui redevient ce qu'elle était avant la guerre du Sud, notre tributaire et notre plus grande cliente pour l'achat de nos cotons. Cette affaire est si simple qu'on ne conçoit pas qu'elle puisse donner lieu à la moindre hésitation ni au moindre doute.

On voit par ce qui précède que l'élévation du prix des produits, surtout l'élévation du prix du coton, ne peut être pour nous le sujet d'aucune considération sérieuse. Même avant l'émancipation déjà la production du coton soit ici, soit ailleurs, n'excédait pas les besoins du monde, car même avec une production de 4 millions 200,000 balles, le prix du coton ne baissait pas. Or à supposer que cette production se relevât au point d'atteindre à ce chiffre, cela ne suffirait pas pour amener une baisse nuisible à la culture; car les populations pour lesquelles les tissus de coton constituent un des principaux besoins sont toujours plus nombreuses et donnent lieu à des demandes toujours plus actives. Il faudrait de grandes guerres pour affaiblir tout d'un coup ce grand consommateur et aujourd'hui les guerres, même les plus grandes, durent peu. C'est là un des résultats les plus clairs de la civilisation moderne et nous espérons que cette civilisation ne reculera pas. L'objection soulevée par la baisse du prix qui serait occasionnée par une immigration asiatique n'a donc aucune valeur.

Quant à l'objection fondée sur les inconvénients qui résulteraient d'une affluence d'Asiatiques, cette objection vaut encore moins, si c'est possible, car cette affluence en faisant baisser nécessairement les prix de la main d'œuvre, arrêterait ou suspendrait nécessairement aussi le mouvement de l'immigration. Les Asiatiques cesseraient de venir au Sud le jour où ils sauraient qu'il n'y a plus rien à faire ni plus rien à gagner. Telle est partout la loi du travail. Le travail va où il est demandé et non là où il est refusé. Mais quand suppose-t-on donc que cette affluence pourrait être à craindre? Il faudrait une production doublé de celle d'aujourd'hui et bientôt triple, avant de rendre inutile l'immigration asiatique. Combien faudrait-il de millions de Chinois ou d'immigrants propres à la culture des champs, pour produire dans le Sud cinq ou six millions de balles de coton et 500,000 ou 600,000 boucaults de riz et même un million, car un million de boucaults ne suffit pas à la consommation des Etats-Unis! Il faudrait un nombre tel d'immigrants que nous ne pourrions l'obtenir dans le Sud avant un siècle. L'immigration asiatique est donc un véritable besoin pour le Sud, et ne peut nous effrayer en aucune manière. Nous n'avons pas besoin de dire, après cela, que nous partageons l'opinion de ceux qui sont disposés à accueillir et à favoriser toutes les races d'immigrants connues, pourvu qu'elles nous fournissent des travailleurs

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'UNION — Cette excellente Compagnie qui, sous la présidence habile et judicieuse de M. A. Chiapella a acquis tant de titres à la confiance publique, continue à délivrer des polices d'assurance contre les risques du feu, de rivière et de marine. La Compagnie est deux anciennes et sa réputation et des mieux établies. La loyauté et la promptitude avec lesquelles elle règle les pertes, et l'esprit d'équité qui préside à toutes ses transactions en ont fait une compagnie qui occupe parmi les plus populaires, et nous recordons comme un devoir public de la recommander aux propriétaires de maisons ainsi qu'à tous ceux qui ont quelque chose à faire assurer dans la sphère de ses opérations.

HOTEL BARNES — Le patronage dont cet hôtel du Mississippi City a été favorisé engage les propriétaires à le tenir ouvert encore pendant six semaines. Il est toujours des chaudes bonnes journées où le feront en sorte de donner pleine satisfaction aux visiteurs. Grande quantité sous les sous et grand bal tous les samedis. MM. L. D. Mayer & Co qui sont parfaitement décidés à ne rien épargner pour qu'on trouve dans leur établissement tout le confort et tous les agréments possibles. Les bains du Mississippi City sont excellents et nous engageons les personnes qui veulent changer d'air à prendre en considération les avantages que l'hôtel Barnes leur offre. Voyez l'annonce.

☞ $55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagnie aussi connue que gaie.—A Nouvelle-Orléans No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

☞ Il ne saurait exister de doute la dessus —les PLANTATION BITTERS (amer d'habitations) prévient les fièvres en frisson et toutes les maladies de ce genre, si on le prend à temps. Les familles n'ont rien à craindre et elles ont toujours de cet amer chez elles et elles en servent d'après la prescription. L'ingrédient le plus important de cette préparation est l'écorce Calisaya du Pérou, un des meilleurs et des plus sûres toniques du règne végétal. L'extrait de cette écorce est le principe actif de tous les bons remèdes que prescrivent les médecins pour les fièvres en frisson. Il entre beaucoup d'écorce Calisaya et de quinine dans les PLANTATION BITTERS et c'est à cela que la préparation doit sa popularité.

☞ $55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni fret ni assurance.

CHRONIQUE LOCALE.

LÉGISLATURE DE LA LOUISIANE.—La session d'une session extraordinaire ne faisant généralement rien, pour une *honorable* législateurs et réunaeurs, et notre tour moins *honorable* gouverneur, nous sommes, dit on, à la veille de voir se réunir nos Lyceurées. On prête au gouverneur l'intention de convoquer les Chambres au mois d'octobre. Les levées ont besoin de réparations, et..... Enfin, il y a encore de beaux jours pour le monopole et les tripoteurs de toute espèce.

Bons contribuables! à vous de payer les violons.

SIXIÈME COUR DE DISTRICT. — M. Landry, contrôleur de la ville, ayant refusé de déférer aux ordres de la Sixième Cour de District lui enjoignant de délivrer au journal le *Républicain* les warrants réclamés par celui-ci en paiement des insertions officielles de la ville, avait été arrêté et mis en prison, pour mépris de cour, sur ordre du juge Cooley. Nous apprenons qu'il a été mis hier en liberté.

COLLISION DE STEAMBOATS. — Un accident qui a coûté la vie à deux personnes, mais dont les conséquences étaient plus dire plus désastreuses encore, a eu lieu hier, à 7 heures du soir, sur le fleuve, à la hauteur de la pointe connue sous le nom de "Twelve Mile Point." Le steamboat Clemens, parti de la Nouvelle-Orléans à destination de Donaldsonville, et le Great Republic, capt. Van Hook, en route pour St Louis, naviguaient dans les mêmes eaux, lorsque le Clemens, voulant passer la rive opposée, traversa devant le Great Republic. Le capitaine avait sans doute mal calculé la distance et la vitesse des deux bateaux. En effet, au moment où le Clemens, se avait de passer devant le Great Republic, un abordage a eu lieu, et l'avant du Great Republic est venu porter sur le flanc du Clemens. La collision a été d'une violence que l'on a expliqué aisément. Deux personnes ont péri à bord du Clemens: un homme d'équipage et un passager, tous deux de couleur. Les Welcome, qui se trouvait à peu de distance, est venu au secours du Clemens et a pris à son bord les passagers et le feu de ce bateau.

STATISTIQUE HEBDOMADAIRE DES DÉCÈS — Du 22 au 29 août 1869.

Total 116—Morts nés, 5—Venus avant terme, 2—Trismus nascentum, 7—Convulsions des enfants, 3—Apoplexie, 1—Hydropisie, 1—Débilité, 2—Marasme des enfants, 3—Méningite, 3—Congestion du cerveau, 2—Dysenterie, 2—Gastrite, 3—Hémorragie, 2—Inflammation du intestins, 2—Inflammation du cerveau, 2—Inflammation du foie, 2—Inflammation du bas-ventre, 2—Tétanos, 2.

Fièvres: Continuées, 6—Pernicieuses, 5—Intermittentes, 3—Paludéennes, 2—Putrides, 2—Typhoïdes, 2—Nerveuses, 1—Causes diverses, 20.

Sexe masculin, 66—Sexe féminin, 18—Dont le sexe n'a pas été rapporté, 2—Blancs, 81—Nègres, 20—Mulâtres, 14—Dont la race n'a pas été rapporté, 2.

Âges: 28 au-dessous d'un an—2 de 1 an à 10 ans—4 de 10 à 20 ans—17 de 20 à 30 ans—15 de 30 à 40 ans—16 de 40 à 50 ans—11 de 50 à 60 ans—6 de 60 à 70 ans—2 de 70 à 80 ans—1 de 80 à 90 ans—Age non constaté 8.

Nés aux Etats-Unis, 67; en Irlande, 10; en Allemagne, 8; en France, 3; en Italie, 3; en Angleterre, 2; en Prusse, 2; en Canada, 1; en Russie, 1; en Espagne, 1; en Suède, 1; en Suisse, 1; dans le Pays de Galles, 1; aux Indes Occidentales, 1; d'origine non constatée, 14.

Décédés dans des établissements publics, 13.

A l'exception de la mort desquels le coroner a procédé à une enquête, 15.

N B.—Il n'y a eu ni décès, ni cas de fièvre jaune dans la ville, pendant la semaine qui vient de s'écouler.

SAISIE DE CIGARES.—Les officiers Martin et Fox, de la police de rivière, ont saisi, dans une charrette conduite par le nommé Thomas Gagnon, trois sacs contenant des cigares que l'on suppose avoir été débarqués en contrebande du steamer Alliance.

Gagnon a été mené devant le commissaire des Etats-Unis Urban et relâché sous caution de $1,000.

Quant aux cigares, ils ont été déposés entre les mains du collecteur de la Douane.

COTON NOUVEAU.—Il est arrivé hier, sur notre marché, 209 balles de coton de la nouvelle récolte. Ces 209 balles ont été apportées par les steamers suivants:

Gov. Allen, de Greenville (Miss.), 150 balles: National, de Bayou Sara, 35 balles; Celeste, 8; Enterprise, 2; J. G. Blackford, 14.

ÉCOLES PUBLIQUES.—Le Bureau des Ecoles Publiques tiendra demain sa séance mensuelle, à 7 heures du soir, dans le local de la rue Bourgogne, No 39.

ENQUÊTE DU CORONER.—Le coroner Avila a fait, hier, une enquête sur le corps de Martin Petterson. Un malheureux travaillait à bord de la barque Guadalupe, lorsqu'il est tombé accidentellement dans le fleuve. Dans sa chûte, il fut blessé à la tête contre un poteau. Entièrement privé de sentiment, il n'a pu se soutenir sur l'eau et a péri. L'enquête du coroner a constaté les faits que nous venons de rapporter. Martin Petterson était originaire de la Suède; et âgé de 41 ans.

— Le député coroner Delomel a procédé hier à une enquête sur les causes de la mort d'une enfant de couleur, trouvée morte le lendemain de sa naissance, rue Kaiserez No. 214. M. Delomel a constaté que la mort était la conséquence d'une asphixie accidentelle.

ARRESTATION.—M. R. S. Sprouls, ancien agent du Trésor, accusé par l'agent spécial Kinsella de fraudes contre le Revenu, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans sous la garde des détectives qui l'ont arrêté d'après l'ordre de M. Urban, commissaire des Etats-Unis.

VOL.—M. H. R. Piccalinger, dont le magasin d'épicerie est situé à l'angle des rues Dumaine et des Remparts, a été victime d'un vol. Dans l'après midi de samedi, des marchandises d'une valeur de cent piastres environ ont été enlevées de sa boutique.

NOYÉ.—Un jeune garçon nommé Joseph Flynn, demeurant avec ses parents rue Gasquet No. 17, s'est noyé samedi soir en tombant accidentellement dans le fleuve. Son cadavre a été retrouvé.

TEMPERATURE—30 Août 1869.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN.
No 111, rue du Canal.

6 heures	A. M.	80	degrés.
12 "	A. M.	86	"
3 "	P. M.	90	"
6 "	P. M.	85	"

Correspondances parisiennes

Paris, 13 août.

A en croire l'*Indépendance Belge*, la question de la responsabilité de l'Empereur devant le pays, et de la responsabilité des ministres devant les Chambres, serait celle qui soulève le plus de tempêtes dans les régions officielles. On ne comprend pas bien, en haut lieu, comment ces deux responsabilités feront pour vivre en bonne intelligence, et tandis qu'à droite on voudrait supprimer celle des ministres, à gauche on solliciterait que le chef de l'Etat renonçât à la responsabilité qui lui appartient en vertu de la Constitution de 1852.

Mais, — toujours d'après la feuille belge — le souverain serait résolu à ne point céder sur ce point et il aurait, soit au Sénat, soit au parlement, une opposition se formant dans le but de faire passer la responsabilité ministérielle de l'Empereur dans celles des ministres. Napoléon III en appellerait de recherchés à la nation en posant la question dynastique.

Enfin,—toujours de plus en plus d'après l'*Indépendance Belge*—et la dynastie, remise aux voix, obtenant pas une écrasante majorité, le chef de l'Etat ne s'opposerait pas à l'établissement d'une nouvelle forme de gouvernement, telle que la république, par exemple.

Voilà ce que j'ai lu, tout à l'heure, dans une correspondance du journal étranger. Je dois ajouter qu'avec une prudence qui fait honneur à sa perspicacité, le correspondant belge ne donne pas la nouvelle comme certaine. Non. Il doute même qu'il y ait croyait gobre.

Je ne crache pas de fine comprenette en déclarant que je partage la manière de voir de l'Indépendie certain belge.

Où a vu, je le crois bien, un roi, Leopold Ier, jouer un jeu qui était aussi habile que dangereux aujourd'hui, d'un mensonge mettant à chaque instant le doigt sur la main à ses compatriotes et obligé de se retirer, sans trop savoir ses bien jours. Mais ce spectacle est rare et tout ou prouve à croire qu'il restera unique et en attendre une seconde représentation.

Il faudrait pour cela que l'affiche portât ces mots: *Spectacle demandé*, et encore, je ne serais bien certain que ce même dans ce cas, la pièce serait mise au bon sens accidenté.

Je crois donc le correspondant de l'*Indépendance belge* très mal informé, par exemple, quand il prétend que la question de responsabilité est le point de vue du jour, et le recueillir un bruit de cette nature. C'est là, en effet, un commentaire fantaisiste, mais très-logique, sur la loi de non-rétroactivité, le souverain ne peut pas se traduisant par le suffrage universel.

Sans penser avec M. de Girardin, qu'il n'est plus temps de donner de conseils à ceux qui ne voient pas ou qui ne voient qu'à la rapidité de son destin, on ne peut nier qu'un déplacement notable ne se soit produit dans les camps respectifs des amis et des adversaires. Ces derniers, minorité infime en 1851—sont petit à petit en grossir leurs rangs, et, sans rien exagérer, il faut reconnaître qu'ils ne sont pas moi nombreux aujourd'hui. Or, en politique, l'honnêteté est, en général, une progression géométrique, et on ne prend soin de la décourner.

Donc, admettons par hypothèse—je raisonne dans le domaine de la fiction—qu'un vote général ait quelconque ne donne qu'une majorité médiocre au gouvernement, on ne voit pas bien comment le gouvernement,—qui a pour principe et pour commencement le suffrage universel,—serait pour le maintenir. Il devrait évidemment reposer sur électeurs la question dynastique et, si une majorité écrasante ne se prononçait pas en sa faveur, il serait inévitable pour contraint de céder sa place à un autre.

Je ne sais pas si ceux qui ont préparé les plébiscites et la constitution, se sont bien rendu compte des conséquences qu'entraînait la reconnaissance de la souveraineté du peuple et la pratique du suffrage universel, mais plus on y réfléchit plus, à mon avis, on doit reconnaître que son Ex. M. Troplong avait raison quand il disait, dans son rapport sur le sénatus-consulte réalisant l'empire, que la république était virtuellement dans l'empire à cause du caractère contractuel de l'institution et de la délégation exprimée du pouvoir par le peuple.

Une vérité est comme le bon vin; elle ne perd rien de sa valeur en vieillissant, au contraire, et la déclaration précitée de S. Ex. M. Troplong, mise en bouteille le 7 novembre 1852, devient plus excellente à mesure que le temps la dépouille de toutes les amertumes de la première heure, sinon même qu'il enlève de la gouter et de l'apprécier comme elle mérirait de l'être.

De ce qui précède, il résulte clairement que, dans nos sociétés modernes, les gouvernements, ils étaient sages, renonceraient prudemment à faire autre chose que le rôle d'une balance, impartialement placée entre les différentes voix des entre les deux courants de l'opinion publique, et penchant, tantôt parti pris, soit à droite, soit à gauche, selon qu'un plateau serait plus chargé que l'autre.

La théorie de l'Etat, père de famille, prétendant et éduquant ses enfants, a fait son temps, depuis que les peuples ont reconnu que cette paternité se manifestait plus souvent par des taloches que par des tartines de confiture. Aujourd'hui on ne veut rien, dans l'Etat, que le représentant des intérêts exclusivement collectifs. On peut déjà prévoir le temps où le gouvernement n'aurait d'autre attribution que d'être le garant de la sécurité intérieure et extérieure. Les citoyens feront leurs autres affaires tout seuls.

LE PRINCE ARTHUR A HALIFAX.

Le troisième fils de la reine Victoria, Arthur d'Angleterre, est arrivé dimanche matin à Halifax par le vapeur de la ligne Inman, "City of Paris". Des dépêches particulières rendent compte dans les termes enivrants de la réception qui on lui a faite.

"Le "City of Paris" était parti de Queenstown le dimanche 15; il a fait la traversée en sept jours, à la grande satisfaction, parait-il, des soixante passagers. Le vapeur est entré dans la rade vers huit heures du matin.

"Des qu'on a aperçu son arrivée, la population s'est portée sur les docks. Au lieu de présenter, comme toute bonne ville anglaise le jour du sabbath, l'image du calme et du repos, Halifax semblait en proie à une surexcitation générale. Jamais curiosité n'a été plus de la partie, qu'on voulait profiter de l'occasion qu'offrait de contempler de près, A l'un! un, un prince, un prince royal, cette chose si rare en Amérique.

"D'enthousiasme, point. Les fonctionnaires eux-mêmes, les autorités civiles et militaires, semblaient considérer comme une corvée la réception officielle du prince.

"Le temps était clair; la température fraîche et agréable. On pouvait, à bord du "City of Paris," en savoir quand vers le dock, entendre du bruit comme d'un bruit de vague qui dominait la citadelle également ornée de drapeaux et au pied de laquelle les bâtiments du port ornés de leurs nombreuses flammes et pavillons de toutes couleurs, se groupaient de la manière la plus pittoresque.

"Au moment où le vapeur arrivait à son dock, plusieurs voitures de gala y déposaient les chefs du gouvernement canadien, sir John Young, gouverneur-général, M. Dyde, commandant en chef des troupes britanniques, et une vingtaine d'officiers de l'armée et de la marine. Ces personnages montèrent à bord pour souhaiter la bienvenue au prince et les attendait dans le grand salon d'arrière.

"Une demi heure plus tard, le débarquement avait lieu. Le prince parcourait le pont, marchant à côté de sir John Young, et suivi de son gouverneur, le colonel Elphinstone, Aussitôt, la musique du 78e régiment (Highlanders) entonna le "God save the Queen," pendant que quelques vivats étaient poussés par les premiers rangs de la foule.

"La figure, la tenue du prince ont généralement produit l'impression la plus favorable. Arthur d'Angleterre ressemble d'une manière frappante à son frère aîné, le prince de Galles, et par conséquent à sa mère, la reine Victoria. Il est grand et mince; bien qu'âgé de dix-neuf ans seulement, sa moustache et ses favoris déjà touffus lui donnent un air très viril. Les compagnons de voyage jouent unanimement sa simplicité de bon ton. Pendant toute la traversée, le prince n'a pas cessé de manger à la table commune, sans permettre qu'on fît en sa faveur des distinctions dont auraient pu se plaindre les autres passagers.

"Sir John Young a conduit lui même son hôte, en voiture découverte à l'hôtel du gouvernement, où il y aura demain une grande réception officielle."

— On n'est souvent posé cette question:

Avec quelle rapidité le son voyage-t-il?

C'est, selon, disait John Billings un jour qu'on lui posait cette demande. Cela dépend, voyez-vous, de l'espèce de bruit. Par exemple, le son de la cloche du dîner parcourt un demi-mille par seconde, tandis que la cloche qui vous invite à vous lever de bon matin, par un temps froid, met plusieurs heures à monter deux étages, et même lorsque le son est arrivé à la porte, il est si faible, si faible, qu'il n'a pas assez de force pour vous éveiller.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de l'Etat. A partir du 1er Nouvelle-Orléans. Voyez l'annonce.

Le 1er septembre, M. Gabriel Lesamont offrira en vente, à son magasin d'encan, de forts lots de chapeaux de chaussures, et d'habillements d'hiver, fabriqués à New York. Voir l'annonce.

☞ MM. H. Hoffman, Marx & Co.—Offriront en vente aujourd'hui, à leur salle d'encan, rue de Chartres, des lots de chaussures et d'habillements d'hiver, fabriqués à New York. Voir l'annonce.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Maladie de l'Empereur Napoléon.

Grande anxiété en France.

La Bourse très agitée.

Dernières nouvelles très rassurantes.

Complot à bord du steamer américain Sabine.

Sept matelots pendus aux vergues.

Explosion de chaudières dans une usine à Phœnixville, Pa.

Vingt personnes tuées.

Grève de mineurs à Scranton, Pa.

Plaintes des Texiens au sujet du service postal.

Nouvelles du Japon adressées par l'amiral Rowan.

Nouvelles Européennes.

Londres, 30 août, soir—Des nouvelles de Paris annoncent que l'état de santé de l'Empereur continue à être rassurant. L'Empereur est revenu au lit par une maladie chronique, mais l'attaque dont il souffre actuellement n'a rien d'alarmant.

Cependant quelques seulement ont refusé d'assister au Concile œcuménique.

Londres, 30 août—Une grande anxiété, dit le *Times*, règne dans la société française au sujet de la santé de l'empereur Napoléon. La Bourse est très excitée. Nous ne voulons pas attacher une grande importance à la maladie de l'Empereur, et nous croyons à peine que ces rumeurs aient pu être le résultat d'une manœuvre de Bourse.

Paris, 30 août—*Officiel*—L'état de l'Empereur devient de plus en plus satisfaisant.

Londres, 30 août—Le *Times*, dans un rapport de Manchester sur le commerce de coton, contient ce qui suit:

"Il est admis que les retours des ventes de coton à Liverpool, ont été satisfaits chaque jour, la semaine dernière. Les chiffres réels se sont élevés à un peu plus de la moitié de ceux qui ont été annoncés au public. Une sorte de panique regne à Manchester, et pour le moment on n'a plus aucune confiance dans le marché de Liverpool. Ni les vendeurs, ni les acheteurs ne sont disposés à faire des affaires."

Nouvelles de la Havane.

Havane, 30—Domingo Ferrara, chargé de surveiller la perception des droits de douane, a été révoqué, pour avoir fait de la contrebande.

Nouvelles de Washington.

Washington, 30 août—On lit dans le *Tribune*: "Le gén. Clark, commandant à Galveston, au Texas, annonce que le coton et les autres récoltes sont les plus belles qui aient jamais été vues dans l'Etat. Clark travaille à obtenir du département de la poste l'établissement d'un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Galveston. La population du Texas, dit-il, s'indigne de la rareté des communications postales. Rosecrans, Charles Morgan, propriétaire de la ligne de steamers entre la Nouvelle-Orléans et le Texas ont mis le service à deux de parte par semaine, mais les lettres s'accumulent ici à Galveston, à Houston et dans les villes proches de la ligne de chemin de fer. Les plaintes sur le service postal dans l'Etat sont générales

Clark pense qu'un troisième candidat démocrate se portera pour les fonctions de gouverneur concurremment avec Hamilton et Davis."

Washington, 30 août—Recettes du Revenu aujourd'hui, environ un million de dollars.

Rawlins a repris aujourd'hui ses occupations.

Le département de la marine n'a aucune nouvelle relative à la disparition de l'équipage du steamer Sabine et à l'exécution qui aurait eu lieu, d'après le télégraphe, à bord de ce bateau.

Washington, 30—Peabody est passé aujourd'hui en route pour Baltimore.

Le général Lee est parti pour les bains de Rockbridge.

Une forte pluie tombe aujourd'hui en Virginie, mais heureusement trop tard pour sauver la végétation.

Nouvelles Diverses.

Scranton, Pa 30 août—1,500 mineurs sont arrivés aujourd'hui pour soutenir la grève. Les citoyens s'offrent volontairement pour protéger les mineurs qui désirent continuer à travailler.

New-York, 30 août—Coton plus ferme. Ventes ce jour 600 balles. Middling 35. Argent la cote à 5 3/4. La grande partie des affaires du Stock Exchange (Bourse) a été 10 1/2 p. c.

Mobile, 30 août—Coton: Ventes 300 balles. Ordinaire 25 1/2. Bas ordinaire 24. Stock 15,000 balles.

Cincinnati, 30 août—Farine superfine 4 87 1/2 à 5 00. Blé 1 05 à 1 08. Maïs 88 à 95. Avoine 38 1/2 à 53. Orge 1 00. Seigle 80 à 85. Whisky 1 17 à 1 18. Groceries calmes et sans changement. Porc 34 50. Epaules en grenier 14 1/2. Bacon: épaules 15 3/4, plats côtés 19 à 19 1/4. Jambons 23 à 24 1/2. Graisse 18 1/2.

Louisville, 30 août—Tabac: Ventes 32 boucauts. Prix 7 10 à 20 00.

(*Dépêches de dimanche.*)

Madrid, 29 août—Escalante est mort.

Le voyage de Prim à Paris est le sujet des commentaires les plus divers. On suppose que Prim a pour but de déjouer les fautes commises par Olozaga, et de conférer avec Napoléon sur la situation.

Le général comte de Cheste a été remis en possession de ses dignités et de ses appointements, sous condition, pour lui, de partir pour les Canaries. Il avait donné sa parole de rester à Porto Real jusqu'au départ du navire sur lequel il devait s'embarquer, mais il l'a trahie et s'est enfui en France. Il a été déclaré déchu de son rang.

Washington, 29 août—L'assistant-trésorier de New York a reçu l'ordre d'acheter des bons, et de vendre de l'or pendant le mois de septembre, en même quantité qu'en mois d'août.

Bernwell s'assiera probablement pas, dit-on, à la prochaine séance du cabinet.

Les dépenses du ministère de l'Intérieur, pour le trimestre finissant le 30 courant, seront au 1er septembre s'élèveront à $15,000,000. (billets).

Le prochain état de la dette constatera seulement une diminution légère et peut être n'en constatera pas du tout.

La plaie continue.

Décédé à Paris (France) le 19 juillet 1869, F. U. C. St-MARC, âgé de 80 ans, ancien résident de la Nouvelle-Orléans.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre en mémoire de feue MME R. DEL NODAL, née CONCEPCION CEBAS, sera célébré à la Cathédrale St-Louis, le JEUDI, 2 de septembre, à 7 heures et demie du matin.

Les amis et connaissances de la famille sont priés de vouloir bien y assister.

31 août—3t De la part de son époux.

JACOB OTT,
Entrepreneur et Constructeur,
181.....*RUE DELORD*.....184.
(Place Tivoli.)
TOUTE ESPECE DE TRAVAUX EXECUTES RAPIDEMENT.

Il s'occupe tout même des réparations générales des magasins et des théâtres.

Il fait et répare les caves. Faits des devis pour constructions nouvelles.

Les ordres laissés à Tivoli ou à la boîte 229 du Mechanics Exchange, en face du Théâtre St Charles, seront exécutés avec promptitude. 19 m 1n—3m PP

Hôtel Washington --- Au Lac.

Ayant acheté l'HOTEL WASHINGTON, situé à l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, j'annonce à mes anciens clients et au public en général que rien ne sera négligé pour leur plaire et que mes